

Spectacle lyrique au Collège St-Michel

La Voix humaine (Francis Poulenc)

Le mercredi 19 février 2020, le Collège a eu le privilège d'accueillir Sophie Marilley, ancienne étudiante de St-Michel (bac 1993) qui a accompli une carrière internationale dans le monde très compétitif de l'opéra. Les élèves de 3^e et de 4^e années ont ainsi eu l'occasion d'assister à un éblouissant récital pour voix et piano et, à l'issue du concert, d'entrer en discussion avec la cantatrice.

Une œuvre certes exigeante, mais abordable

La Voix humaine est une tragédie lyrique en un acte pour soprano et orchestre de Francis Poulenc (1899-1963), un petit opéra, basé sur la pièce éponyme de Jean Cocteau. Elle présente une rupture amoureuse à distance et à travers un moyen de communication défaillant.

Le chant et le jeu de Sophie Marilley auront permis aux auditeurs de rencon-

trer une femme, seule dans sa chambre et dans son désespoir, qui, après quelques tentatives infructueuses, finit par joindre son destinataire au téléphone. Elle l'appelle « chéri », mais doit lui rendre ses lettres d'amour et se montrer courageuse. Le personnage aime encore l'homme, à qui elle parle, et a sans doute tenté de se suicider.

Un dialogue musical

Lorsqu'il se mit à la composition de *La Voix humaine*, Francis Poulenc n'avait

Deux interprètes de grande qualité

La mezzo-soprano **Sophie Marilley** est née à Fribourg. Après son initiation musicale au *Chœur St-Michel*, elle a accompli ses études de chant au Conservatoire de sa ville natale et poursuivi sa formation à l'Opéra Studio de Flandre. Après des débuts en 1997 à l'Opéra de Fribourg (*La Périchole*, rôle-titre, puis *L'Etoile*, Lazuli), Sophie a ensuite brillé sur les plus grandes scènes lyriques européennes (La Monnaie à Bruxelles, Opéra National du Rhin à Strasbourg, Oper Stuttgart, Wiener Staatsoper, etc.). Aujourd'hui, elle partage sa vie entre ses activités toujours importantes de cantatrice et l'enseignement au Conservatoire de Fribourg.

Le pianiste **Eric Cerantola** a accompli ses études de piano auprès d'Harry Datyner au Conservatoire de Genève et s'est perfectionné notamment auprès d'Irwin Gage. Très demandé, il accompagne des artistes lyriques tels que Jörg Dürmüller, Sophie Marilley, Brigitte Balley, Brigitte Fournier, Valérie Gabail. Il est également accompagnateur des classes professionnelles à l'HEMU.

Sophie Marilley et Eric Cerantola



pas la volonté d'écrire un opéra, mais plutôt une musique accompagnant une pièce de théâtre. Aussi, l'apport principal de la musique dans l'expression du drame est-il de transmettre une ambiance émotionnelle et de représenter musicalement tout ce que le personnage dissimule, tout ce qu'il refuse de dire ou n'ose pas dire.

Poulenc a opté pour une orchestration transparente – sans être ascétique ni pauvre – qui laisse la voix à découvert et permet une intelligibilité immédiate du texte. Dans la version avec piano que nous avons pu en-

tendre, cet effet se trouve accentué et la parfaite communion entre pianiste et cantatrice fut d'autant plus saisissante. La transcription pour piano, réalisée de manière absolument époustouflante par Eric Cerantola, a ainsi su combler musicalement le vide laissé par l'absence de l'amant et, par là-même, devenir, à certains moments, cet amant absent et entrer en dialogue avec le personnage.

Une expérience réussie

Lors des représentations, les deux artistes sont parvenus à captiver

leur jeune public, à savoir les élèves de 3^e et de 4^e années. Par le talent des deux interprètes, cet opéra en un acte a pu prendre vie et démontrer une force tout à fait contemporaine. Alors que l'opéra moderne est réputé difficile d'accès, la prestation des deux artistes fut accueillie dans le calme et par une attention soutenue, suivie d'applaudissements nourris de la part des élèves du Collège.

Martin Steinmann, proviseur

Helden im Mittelalter

Am Freitag, 6. März, empfing Frau Prof. Dr. Cornelia Herberichs, ordentliche Professorin für Ältere deutsche Literatur an der Universität Freiburg, mehrere Deutschklassen zu einer germanistischen Vorlesung in der Aula Magna.

Heldenepen im Mittelalter – Helden heute

In zwei Sitzungen am Vormittag und Nachmittag stellte Frau Prof. Dr. Cornelia Herberichs insgesamt acht Klassen des deutschen Gymnasiums einen besonders attraktiven Bereich der älteren deutschen Literatur vor: die mittelalterliche Heldenepik. Im Zentrum stand dabei die Frage, mit Hilfe welcher gemeinsamen Kriterien der Held in der Literatur des Mittelalters definiert werden kann und in welches Verhältnis sich dieser mittelalterliche « Superheld » zu heutigen Heldenvorstellungen setzen lässt. Als Beispiel diente Frau Prof. Dr. Herberichs die Siegfried-Figur aus dem Nibelungenlied, die sie durch das lebendige Vorlesen von mittelhochdeutschen Textstellen und Illustrationen aus Handschriften zum Leben erweckte. Im Rahmen ihrer 45-minütigen Präsentation zeigte sie den Schülerinnen und Schülern gleichzeitig auf, wie, warum und mit welchen Methoden in den Literaturwissenschaften gearbeitet wird. Im letzten Teil ihres Vortrags spannte sie schliesslich einen Bogen zum Helden der postheroischen Moderne und skizzierte Kriterien für Heldenkonzepte in der neuen Literatur. Nach dem Vortrag nahmen die Schülerinnen und Schüler die Gelegenheit wahr, Fragen zu stellen. Besonders interessierte sie, ob und wie sich die vorgestellten Kriterien auf

populäre Helden aus Literatur und Film übertragen lassen. Zudem wurde die Frage aufgeworfen, ob das vorgestellte Kriterienbündel denn auch auf weibliche Figuren anwendbar sei und ob es in der mittelalterlichen Literatur nicht auch Heldinnen gegeben habe.

Eindruck eines Schülers

Der interessante Vortrag machte mir einerseits bewusst, wie schnell sich die Sprache wandelt. Andererseits fand ich es interessant, heutige Helden mit solchen aus früheren Zeiten zu vergleichen. Mir ist klargeworden, dass sich die Helden gewandelt haben, wobei manches auch überdauert hat. Diese Verbindung des Deutschunterrichts mit der Geschichte ist letzten Endes das, was für mich neu war und mich fasziniert hat.

Der Anlass war eine gute Idee, um uns Gymnasiasten «Uni-luft» schnuppern zu lassen. Die Art des Vortrags, die ich erlebt habe, war, denke ich, etwas Charakteristisches für die Universität. Ausserdem fand ich es gut, dass nicht die Uni zu uns ins Kollegium kam (beispielsweise hätte der Vortrag in der Aula stattfinden können), sondern dass wir Gymnasiasten an die Uni gegangen sind!

Romain Robert, Klasse 1E3z